

# L'ATELIER ECLER

Noël FERRAND

Noël FERRAND, formateur à la Maison de la Promotion Sociale de Grenoble \* présente une démarche d'apprentissage de l'écrit à partir de l'écriture pour public hétérogène, jeune et adulte, qui, sans altérer la fonctionnalité des activités ni l'importance des temps de systématisation, fait de "l'hétérogénéité le ressort d'une pédagogie différenciée". Les documents joints au texte témoignent assez de l'intérêt d'une telle démarche qui pourrait, nous semble-t-il, être efficacement prolongée par l'usage de notre logiciel **Genèse tu texte...**

\* Maison de la Promotion Sociale, 580, rue des Universités,  
Domaine Universitaire, 38406 St Martin d'Hères Cedex. Tel : 76 42 07 27

## 1. Problématique

### A. LE CONSTAT

En formation d'adultes peut-être plus qu'en formation initiale, nous sommes confrontés au problème de l'hétérogénéité à l'intérieur des groupes que nous accueillons :

- **Hétérogénéité des niveaux** bien sûr avec trois grandes catégories de demandeurs :
  - les analphabètes : personnes jamais scolarisées, ni en France, ni à l'étranger. Parmi eux, on trouve des gens qui n'écrivent pas leur nom et d'autres qui, en autodidactes ou par des stages, ont acquis un accès "de survie" à l'écrit en français.
  - le public "français-langue étrangère" (FLE) : ils ont bénéficié d'une scolarité primaire, voire secondaire dans un autre pays que la France et donc savent lire et écrire dans leur langue d'origine. Ils maîtrisent mal le français oral et écrit.
  - les illettrés du rapport de 1984, personnes "mal" scolarisées en France ou qui ont oublié et se trouvent, de ce fait, en difficulté d'insertion professionnelle et sociale.

Un dénominateur commun réunit tous ces publics : leur non maîtrise de l'écrit en français et leur désir de l'acquérir, chacun à son niveau.

- **Hétérogénéité des cultures et des histoires individuelles** dans des groupes où se côtoient quelques natifs de France et beaucoup de personnes nées à l'étranger, de toutes origines.
- **Hétérogénéité des connaissances disponibles**, en fonction des itinéraires de chacun, et des rythmes d'apprentissage.

Les tentatives pour constituer des groupes dits "de niveaux", sont illusoire et inopérantes. D'où les options de la démarche pédagogique de l'Atelier ECLER.

### B. LES OPTIONS PÉDAGOGIQUES

- Première option : **faire de l'hétérogénéité le ressort d'une pédagogie différenciée.**

Puisqu'on ne peut y échapper, il convient d'accepter l'hétérogénéité comme une condition incontournable en formation d'adultes et la retourner au bénéfice de la démarche pédagogique pour qu'elle ne soit plus un frein aux progrès, mais au contraire un élément dynamisant de l'apprentissage de chacun. C'est le parti pris de l'Atelier ECLER et de sa démarche pédagogique : accueillir chacun, là où il en est de son histoire, de ses acquis, avec ses particularités culturelles et sa richesse personnelle, dès lors qu'il est désireux d'améliorer sa maîtrise de la langue française pour mieux communiquer. À l'oral bien sûr, mais surtout, et c'est notre point d'ancrage, à l'écrit ; soit comme récepteur (lecture), soit comme émetteur (écrire pour communiquer).

- Deuxième option : **faire de chaque apprenant l'acteur central de son apprentissage.**

Elle découle de la première. Pour que chacun puisse travailler à son rythme et à son niveau, il faut une démarche qui donne à chacun autonomie et responsabilité dans l'organisation de son temps, dans le choix et l'enchaînement des activités d'apprentissage tout en lui donnant aussi des repères sur les objectifs à atteindre et sur les tâches à réaliser. À l'atelier ECLER chacun est le producteur du matériau de base sur lequel va s'exercer son apprentissage. Cela permet l'individualisation des parcours et un travail toujours en prise avec les difficultés réelles, et non supposées, de l'apprenant. Le formateur analyse avec l'intéressé la production réalisée, donne des indications d'exercices, de tâches spécifiques à effectuer, conseille, oriente le travail. Chacun gère ensuite son temps et l'enchaînement des tâches d'une manière autonome.

## 2. Hypothèses

### A. C'EST EN ÉCRIVANT QU'ON APPREND À ÉCRIRE

De la même manière qu'en forgeant on devient forgeron ! Le petit enfant qui apprend à parler n'est pas du jour au lendemain un locuteur qui se fait facilement comprendre. Il écoute, enregistre et cherche à reproduire avec plus ou moins d'exactitude les messages qu'il reçoit quand ils lui sont utiles. Et son langage devient petit à petit plus précis, plus facile à comprendre grâce à sa mère et à son entourage qui lui font répéter, qui font entendre et lui expliquent les mots qu'il essaie d'exprimer et qui parlent de lui, de sa vie, de ses besoins, de ses envies. La transposition à l'apprentissage de l'écrit n'est-elle pas évidente ?

De cette hypothèse découle bien évidemment le droit à l'erreur.

Celui qui n'a jamais appris le code écrit en français va produire spontanément un message approximatif, plus ou moins éloigné des normes en vigueur. Il a le droit de se tromper puisqu'il est en train d'apprendre. Pédagogie de l'analyse des erreurs et de la répétition :

- répétition en vue de systématiser les acquisitions nécessaires.
- répétition de l'acte d'écriture : "*Pas un jour sans écrire une ligne*" disait en latin, je ne sais plus quel ancien...

La proposition de travail issue de cette hypothèse sera donc la suivante : écrire à chaque séance de travail quelques lignes, sur un cahier réservé à ce seul usage. Écriture spontanée : "*J'écris les mots comme je les vois dans ma tête*", c'est la consigne, sans recherche dans le dictionnaire pour ne pas couper le déroulement des idées.

## B. ÉCRIRE POUR COMMUNIQUER

Écrire sans autre contrainte que celle de la "publicité" de cet écrit : une fois produit, il devient lisible par tous ceux qui le rencontreront. Cette éventualité est connue et acceptée par l'auteur. À l'atelier ECLER l'écrit est "communication". J'écris pour moi, bien sûr et pour apprendre, mais les autres me liront : ils sont les destinataires de mon texte.

Écrire avec les ressources disponibles du moment, les mots tels que se les représente celui qui fait l'effort de les sortir de son esprit.

Accepter le risque de l'erreur comme une étape normale et constructive des connaissances à acquérir. Production spontanée sans autre objectif que de donner à voir ici et maintenant, la représentation de la langue écrite de son auteur.

Voilà le matériau brut, celui qui permet à l'apprenant comme à celui qui l'aide de faire "l'état des lieux". Les mots écrits sont importants : celui qui les utilise en connaît le sens, il sait déjà s'en servir oralement et se trouve d'autant plus motivé à savoir les écrire.

Écrire sans prétention, sans objectif littéraire, en laissant simplement venir les idées passagères, à partir du moment où la cohérence du sens peut s'inscrire dans une forme répondant aux normes usuelles de la langue française écrite. L'écriture démystifiée devient ainsi un réflexe, une habitude, et les beaux textes surgissent sans qu'on les recherche comme des cadeaux !

Apprendre à écrire en écrivant, quoi de plus motivant ?

## 3. Mise en œuvre de la démarche

### A. L'ÉCRITURE ET LES TROIS ÉPREUVES DE VÉRITÉ

Deux outils indispensables et fondamentaux : le cahier pour l'écriture, le répertoire pour y ranger en vue de les mémoriser tous les mots, expressions qui auront été utilisés d'une manière erronée.

La consigne est d'écrire sur la page de gauche du cahier, selon ses moyens, un texte qui peut être court (quelques mots, une ou deux phrases) ou au maximum remplir la page.

Tout est prétexte à l'écriture : décrire ce que je regarde autour de moi, ce qui se passe, raconter, réagir à une situation, à un événement, parler d'un souvenir, de ma difficulté à écrire et de mon désir d'apprendre... Tout est possible à partir du moment où j'accepte de laisser lire cet écrit par les autres. Et le "miracle" s'accomplit à chaque fois : les mots viennent, le contrat est rempli ! En cinq années de pratique, j'ai un seul exemple d'une personne qui a abandonné le cours au bout de trois séances, prise de panique devant la feuille blanche !

Une fois le texte écrit directement sur le cahier, à l'encre indélébile (pas de brouillon bien sûr ! ratures et corrections sont des traces importantes qui matérialisent l'élaboration de l'écrit), il est proposé à la lecture du formateur...

**Première épreuve de vérité** : le sens élaboré dans la tête du scripteur est-il communiqué par les signes ici posés sur le papier ?

Les degrés de maîtrise du code écrit sont divers entre les trois catégories de personnes représentées dans les groupes (analphabètes, français langue étrangère, illettrés) et la difficulté d'interprétation des signes naturellement plus grande pour les premiers que pour les autres. Dans la plupart des cas pourtant, et avec l'habitude le message parvient à être décodé par le formateur : deuxième "miracle" !

Celui ou celle qui a honte d'écrire parce qu'il n'a jamais appris ou qu'il a mal appris parvient à élaborer un message identifiable, même si c'est dans une forme très approximative au regard de la norme.

Celui qui est défini par ses manques, "analphabète", "illettré", se découvre ici capable de communiquer par l'écrit et autorisé à le faire : renversement copernicien ! *"Si je suis déjà capable, je peux aussi améliorer l'outil dont je dispose pour m'exprimer par l'écrit...!"* Et la frustration de ne pas savoir se transforme alors en un puissant désir d'apprendre.

**Deuxième épreuve de vérité** : le sens n'est pas toujours "transparent", la forme quelquefois obscurcit le fond. Alors intervient la parole, moyen de négocier entre scripteur et formateur pour préciser la pensée de l'auteur et parvenir avec *son* accord à une forme qui communiquera vraiment ce qu'il voulait dire au lieu de le cacher. Reformulation partielle souvent nécessaire.

Pour ceux qui n'ont jamais appris l'écriture dans aucune langue (les dits "analphabètes"), la tâche est un peu plus complexe.

Leur demander de représenter sous la forme d'une trace écrite la phrase qu'ils aimeraient écrire après l'avoir formulée oralement et mémorisée est un exercice difficile mais très utile quand ils acceptent de le faire : où l'on s'aperçoit que le bain d'écrits dans lequel sont plongés nos contemporains s'imprègne d'une manière inconsciente. Quand leur est donnée l'occasion et la permission d'écrire, ils arrivent à produire des assemblages de signes qui sont souvent des évocations assez précises des mots qu'ils voudraient produire.

**Troisième épreuve de vérité** : l'identification des erreurs et la réécriture.

Lecture, reformulation si nécessaire et réécriture partielle ou totale du texte selon son degré d'écart par rapport à la norme. La page de droite est restée blanche pour le formateur. C'est là qu'après discussion, "négociation", il va réécrire à l'intention de l'auteur totalité ou partie du texte selon les besoins. Deuxième graphisme du même texte, occasion pour son auteur de s'habituer à une autre forme d'écriture manuscrite que la sienne. Repérage des erreurs d'orthographe et de grammaire : tous les mots erronés iront ensuite prendre place dans le répertoire qui va, au fil des jours, constituer le "capital-mots" personnalisé de l'apprenant.

Ce n'est pas un dictionnaire dans lequel seraient notés tous les mots nouveaux qu'il peut découvrir, mais bien l'outil d'accompagnement exclusif de son écriture. Il recueille uniquement les mots ou expressions utilisés d'une manière erronée dans les textes. En effet ces mots et expressions doivent ensuite être travaillés et mémorisés de manière à pouvoir être réutilisés dans d'autres contextes : la gestion du répertoire doit donc éviter d'être "inflationniste" ; y adjoindre trop de mots nouveaux rend la procédure plus fragile, moins efficace.

## B. LA SYSTÉMATISATION

À partir de cet écrit, matériau de base de l'apprentissage, va s'organiser un cycle d'activités visant la mémorisation et l'intégration des connaissances nécessaires pour en améliorer la forme (orthographe et grammaire).

- **Phase de repérage des erreurs**, en tête à tête avec le formateur : temps de dialogue, d'analyse, d'explication, de reformulation, de réécriture...

Deux ou trois difficultés vont être mises en évidence et inscrites pour un travail de systématisation sur une fiche de suivi du travail individualisé de l'apprenant. Ainsi se constitue, au fil des séances, son programme de systématisation grammaticale individualisé, directement articulé avec ses difficultés identifiées. Il devra y consacrer un temps de travail important avant l'écriture de son prochain texte.

- **Phase de traitement de texte** : l'ordinateur va permettre de retranscrire le texte produit sous la forme standardisée du texte dactylographié, en y intégrant les corrections réalisées dans la phase précédente.

Avant impression, le texte sera encore une fois relu avec le formateur pour éliminer les erreurs qui pourraient subsister. Ce sera également le moment de retravailler le découpage du texte en paragraphes, de rechercher une forme de mise en page adaptée au rythme de l'écriture et au thème traité, d'éliminer les erreurs qui pourraient subsister, de prendre conscience de l'importance et de l'utilité de la ponctuation.

Puis le texte est immédiatement imprimé en deux exemplaires : l'un va rejoindre la version originale du texte écrit par l'auteur dans son cahier. L'autre va rejoindre l'ensemble des textes produits dans le classeur collectif de l'"atelier", manuel de lecture toujours disponible pour qui veut bien s'en emparer...

- **Phase d'intégration des connaissances**, travail d'approfondissement individuel à plusieurs entrées :

- Le répertoire : outil d'accompagnement de l'écriture. Mots et expressions utilisés avec difficulté s'y rajoutent au fil des textes. Les mettre dans un répertoire ne suffit pas, encore faut-il les mémoriser, savoir les réutiliser dans des contextes différents : il y a matière à travail individuel et exercices ; chacun selon son rythme est appelé à y consacrer une partie de son temps.

- La grammaire et la conjugaison à partir des erreurs identifiées lors de la phase 1, vont donner lieu à des exercices systématiques et à l'élaboration de fiches de références pour la conjugaison notamment. Ce travail n'est jamais gratuit puisqu'il est toujours relié à une difficulté identifiée de l'apprenant, d'où son implication à s'y exercer.

- **Les activités périphériques** : toujours à partir des textes produits, elles vont permettre selon les besoins et les niveaux d'aller plus loin dans la maîtrise de cet écrit déjà là, mais pas encore assuré.

- ELMO 0 est un outil parfaitement adapté pour prolonger notre démarche avec les gens qui ont les niveaux les plus faibles. Chaque apprenant peut y constituer sa bibliothèque personnelle en y entrant les textes au fur et à mesure qu'il les produit ; ce matériau servant de base à la gamme d'exercices proposés dans le logiciel. Parmi les plus utilisés (bien sûr, selon les niveaux et les besoins des personnes) : *remise en ordre de phrases, mot flash, mots outils, orthographe, poursuite*. Et dans les jeux : *mot numéro, memory, reconstitution de phrase*. Il n'est pas interdit, bien sûr, de travailler sur le matériau des autres...

- Le point "audio" très utile pour ceux qui ne savent ni lire ni écrire et pour ceux qui ont des problèmes à l'oral (français langue étrangère).

Tous sont invités à apporter une cassette sur laquelle le formateur enregistre leurs textes : pour les premiers, l'oral vient au secours de l'écrit pour leur permettre de mémoriser leur texte et les aider à établir la correspondance entre la forme sonore et la forme graphique des mots.

Pour les seconds, le texte enregistré est surtout là pour un travail de l'oreille, visant l'acquisition du rythme de la langue orale en même temps que l'intégration des constructions de base du français : ordre des mots, intonations, prononciation... Ces cassettes appartiennent à l'apprenant qui les emporte chez lui et peut s'en servir en dehors du lieu de formation.

- Développement de la lecture efficace à partir d'ELMO pour ceux qui sont capables de lire au minimum entre 3 000 et 4 000 mots/heure et gestion individuelle d'une fiche de résultats sur papier.

L'ensemble de ces activités se répartissent pour chaque apprenant sur une séance de quatre heures de travail.

Chacun gère son temps et son activité à son rythme, à son niveau, l'analphabète à côté de l'illettré ou de celui qui a seulement besoin d'apprendre à écrire et parler le français parce que c'est pour lui une langue étrangère. Un slogan et le formateur vigilant rappellent simplement qu'"à l'Atelier ECLER, il y a toujours quelque chose à faire !"

Chacun en arrivant dans la salle s'installe et se met au travail sans attendre un signal... Tous sont là pour apprendre et gèrent leur temps de la meilleure manière pour cet objectif. Bien sûr le formateur est là, disponible pour chacun tour à tour, peut donner un conseil, orienter l'écriture, mais chacun est responsable de son temps et de son utilisation.

- **Le temps de travail collectif** : à chaque séance, un temps collectif de 30 à 45 minutes permet la communication, l'échange des savoirs : travailler ensemble un point de grammaire utile à tous, réfléchir sur la méthode de travail, sur l'acte de lire et sur celui d'écrire et élaborer une synthèse collective écrite de cette réflexion, construire ensemble un exercice de systématisation, rechercher et échanger du vocabulaire sur un thème.

Autant de pistes permettant à chacun d'apporter aux autres et de recevoir d'eux, tout en créant une dynamique collective qui rejaillit ensuite sur le travail individuel.

Ainsi de séance en séance, chacun avance vers son objectif, mesure ses progrès en tournant simplement les pages de son cahier. La motivation est forte. La communication intense à partir des textes écrits stimule l'écriture, donne des idées. L'entraide est spontanée, nullement interdite. Dans cette activité, chacun se donne à lire, avec sa richesse, sa singularité. En se montrant aux autres, chacun se découvre différent et unique, valorise son image sous le regard des autres, gagne confiance en lui. Par l'écriture, c'est la personne elle-même qui se transforme qui "se remet debout" pour affronter la vie d'une toute autre manière ! Troisième "miracle" qui échappe totalement aux objectifs annoncés de l'Atelier ECLER, mais en est une conséquence évidente...

#### 4. Les références de l'atelier ECLER

La démarche de l'Atelier ECLER n'est pas née en un jour, ni n'est apparue par hasard. Elle trouve des ancrages dans des courants pédagogiques déjà anciens, ou contemporains qui sont autant de références.

a. **Il y a bien sûr FREINET**, l'ancêtre génial qui installe l'écrit dans la vie d'une classe non plus comme un "devoir" mais comme un moyen de réaliser ensemble des tas d'activités : écrit vivant, écrit utile, toujours renouvelé, toujours à inventer...

**b. Il y a aussi Paulo FREIRE**, ce pionnier des campagnes d'alphabétisation au Brésil dans les années 1960-1970, pour qui alphabétisation rime avec "conscientisation". Les mots-clés, ceux qui servent à l'apprentissage de l'écrit sont extraits des débats dans lesquels les gens expriment la réalité de leur vie, leur misère et leur exploitation : démarche subversive qui a rapidement conduit son auteur à l'exil...

Les mots ne sont pas neutres : ils sont ancrés dans la vie, la réalité de celui qui les dit et aussi les écrit. Ils expriment et ils font prendre conscience : ce faisant, ils participent à la création des conditions d'une transformation de la situation.

**c. Il y a bien sûr aussi l'AFL** découverte à travers la scolarité de mes propres enfants à la Villeneuve de Grenoble. Avec elle, j'ai appris que lire est un travail de l'intelligence qui élabore du sens sur des signes : c'est une activité essentiellement visuelle, qui ne s'enseigne pas, mais que chacun construit. Tout au plus pouvons-nous créer les conditions favorables à cette élaboration. ELMO 0 et ELMO sont aujourd'hui des outils complètement intégrés dans la démarche pédagogique de l'Atelier ECLER : ils la prolongent naturellement et en augmentent l'efficacité.

**d. ...et les autres** : beaucoup d'autres noms seraient à citer, qui sont autant de références. RICHAUDEAU, L. TIMBAL DUCLOS, Évelyne CHARMEUX, Philippe MEIRIEU... Antoine de la GARANDERIE : la notion de "geste mental", élément central de l'activité de l'apprenant qui permet d'organiser les perceptions, de les classer, de les répertorier et d'en faire des "savoirs" me semble très éclairante. Entre les sens et l'action il y a l'évocation qui permet au sujet de s'approprier le réel pour le transformer en idées puis en mots, de faire des projets et de les réaliser.

**e. Il y a aussi toute la réflexion théorique** autour de nos pratiques de formateurs d'adultes, menée dans les années passées avec un certain nombre de collègues dans l'organisme où je travaille, notamment Michel DUCOTTERD et José CANELAS, qui nous a permis de préciser des questionnements, d'expérimenter des réponses. Cette démarche est bien aussi d'une certaine manière l'aboutissement de nos recherches d'alors.

Aujourd'hui il y a un groupe de réflexion animé par Francesco AZZIMONTI du CLAP Rhône-Alpes, lieu de questionnement, de théorisation entre formateurs et la réflexion menée au sein de l'ARALE, Association locale de recherche et d'action sur les questions de l'illettrisme.

**f. Enfin, il y a l'air du temps**, les ateliers d'écriture qui depuis quelques années fleurissent un peu partout<sup>1</sup> : au démarrage de ce qui est devenu l'Atelier ECLER, en 1988, je n'en connaissais rien, sinon qu'ils existaient. C'est seulement plus tard que j'ai lu *Et je nageai jusqu'à la page* d'Élisabeth BING, et qu'en lien avec le CLAP régional de Lyon, j'ai découvert d'autres pratiques d'écriture en formation d'adultes. Pour ce qui nous concerne, notre pratique me semble un peu différente et je préfère la ranger sous l'appellation "Atelier d'écrits", plutôt qu'atelier "d'écriture". Je m'explique : les ateliers d'écriture (pour ce que j'en connais) s'adressent le plus souvent à des personnes qui maîtrisent déjà le code écrit en français, et qui ont pour objectif principal 'explorer des techniques d'écriture leur permettant de trouver le chemin d'une expression personnalisée, originale : d'où un travail sur le texte, pour l'améliorer, le polir, en faire un objet "littéraire".

Pour nous l'objectif est différent. Il s'agit à travers l'écriture de parvenir à la maîtrise du code écrit en français (grammaire et orthographe), voir du code oral dans un effet second. Pas d'objectif littéraire autre que d'exprimer dans une forme acceptable au regard de la norme, les idées qui naissent au moment de l'écriture. Le travail porte bien sur la forme mais tout est bon pour faire de

<sup>1</sup> cf. le livre de Claire Boniface et Odile Pimet : *les ateliers d'écriture* Pédagogie Retz, Septembre 1992

l'écrit, à partir du moment où c'est du français, lisible par tous. Beaucoup de ces écrits n'ont aucun intérêt littéraire : ils permettent pourtant cette mise en place des règles de la langue, l'objectif est atteint. Mais au milieu d'écrits qui ne méritent peut-être pas le nom de "textes", surgissent très souvent autour d'une idée, d'une image, d'un point de vue, d'un souvenir, de véritables textes, originaux et beaux qui donnent à leurs auteurs et à ceux qui les lisent l'envie d'en faire d'autres.

Sans être secondaire à l'atelier d'écrits, la qualité de l'expression son originalité est "seconde". Elle n'est pas exigée même si de fait elle est valorisée. Elle n'est en tout cas pas un objectif poursuivi à travers des exercices de réécriture. L'écrit spontané, celui qui se présente quel qu'il soit, original ou banal est bon par rapport à l'objectif qui est le nôtre.

## 5. L'atelier ECLER comme dispositif

L'Atelier ECLER met en oeuvre une démarche pédagogique spécifique.

Il est aussi un dispositif institutionnel de formation original par son organisation et son fonctionnement.

### A. ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT

- À la Maison de la Promotion Sociale (MPS) :

- Il accueille, nous l'avons vu, quels que soient leurs niveaux, des personnes dont le dénominateur commun est la maîtrise insuffisante du français écrit : parti pris de l'hétérogénéité, pédagogie différenciée...
- L'atelier fonctionne par plages de quatre heures, pour un groupe maximum de huit personnes. Chaque personne inscrite y passe au moins huit heures par semaine et y effectue un parcours minimum de 80 heures (soit vingt séances de quatre heures) : selon ses besoins, son implication et les financements possibles, une même personne peut enchaîner successivement 2, 3 voire 4 cycles.
- Il accueille soit des groupes institués qui effectuent à la MPS un cycle intensif de formation en vue d'une insertion professionnelle, soit des "individuels", tous statuts confondus<sup>2</sup>. Ces derniers viennent deux fois par semaine travailler sur leurs difficultés spécifiques par rapport au français à l'Atelier ECLER. Ils ne sont pas en stage.

- En entreprise :

Pour la deuxième année consécutive l'Atelier ECLER fonctionne également dans le centre de Formation de l'usine Rhône-Poulenc de Pont-de-Claix pour des groupes de salariés de l'entreprise. Même dispositif, même démarche, même possibilité d'un renouvellement, soit 160 heures. En ce moment deux d'entre eux enchaînent un troisième cycle alors que de nouveaux demandeurs prennent les places disponibles : dispositif souple, permettant entrée ou sortie à tout moment, adapté aux besoins des personnes et au souci des institutions de ne pas financer des formations longues sans en évaluer les résultats.

### B. LE POSITIONNEMENT ET L'ÉVALUATION

<sup>2</sup> Salariés d'entreprise, Contrats RMI, Contrats emploi-solidarité, contrats de qualification, simples demandeurs d'emploi, etc.

Avant son intégration à l'Atelier ECLER, chaque candidat est convoqué pour un "positionnement individuel" permettant d'évaluer :

- sa capacité de communication orale par le moyen de l'entretien.
- sa capacité à écrire des informations précises dans un écrit fonctionnel (fiche d'identification), et à produire un écrit spontané sur papier libre.
- son "efficacité" de lecteur à travers un test spécifique.
- l'analyse qu'il fait de sa propre demande, de son besoin et des objectifs qu'il se donne. Au cours de cet entretien lui sont également expliquées les grandes lignes de la démarche de l'Atelier ECLER.

À la fin de chaque cycle de 80 heures, une évaluation du même type est effectuée, faisant apparaître les écarts, pour permettre à l'apprenant de prendre conscience de l'évolution obtenue, de ce qui reste à faire et d'en rendre compte à l'institution qui finance la formation.

### Pour conclure...

Aujourd'hui à Grenoble et dans la région, l'atelier ECLER est bien identifié par les organismes qui ont mission d'orienter et de guider l'insertion des jeunes et des adultes à travers un parcours de formation. C'est un lieu pédagogique très visité par des formateurs de différents horizons : plusieurs y ont été formés et la démarche commence à essaimer dans des contextes différents à Montpellier, à Bruxelles. Un dispositif de formation de formateurs est à l'étude pour faire face à une demande qui se fait jour...

L'Atelier ECLER promeut donc une démarche qui aujourd'hui peut intéresser beaucoup de gens confrontés à la difficulté des apprentissages du "Lire-écrire". Elle s'inscrit dans un courant porteur à l'heure actuelle, celui des ateliers d'écriture, dont il constitue une variante spécifique. Il fonctionne à la satisfaction des usagers et des organismes qui y ont recours. C'est apparemment un bon outil qui reste perfectible. Tout nouvel acteur qui s'y forme y apporte un enrichissement, tout nouveau formateur également. Il doit bénéficier de toute la réflexion qui est menée aujourd'hui autour de l'écriture et "capitaliser" la réflexion que sa mise en oeuvre suscite là où il est engagé. C'est un grand chantier, nous ne sommes qu'au début de l'aventure !

Noël Ferrand